

## TRANSMETTRE L'ESPRIT CRITIQUE EN TEMPS DE PANDÉMIE

### TRANSMITTING CRITICAL THINKING IN TIME OF PANDEMIC

**BURGUN Isabelle,**  
**Agence Science-Presses / Université d'Ottawa, Canada**

#### **Résumé :**

Beaucoup de leçons restent à tirer de cette crise sanitaire, et il est temps de valoriser une éducation à la science et aux médias qui passeront par de l'information scientifique de qualité, accessible à tous mais aussi par la vérification des faits en science. Il faut aussi militer pour la présence de journalistes scientifiques au sein des médias généralistes et des réseaux sociaux pour lutter contre la désinformation qui y règne. Notre contribution à cette mission de taille est détaillée à travers la présentation du travail de l'Agence Science-Presses et d'un projet inédit sur l'hésitation vaccinale qui va à la rencontre des personnes qui hésitent à se faire vacciner avec écoute et bienveillance.

**Mots-clés :** Journalisme, science, covid-19, désinformation, vaccination

#### **Abstract :**

There are many lessons to be learned from this health crisis, therefore it is time to promote education in science and in the media by presenting quality scientific information that is accessible to all, but also through fact-checking in science. We must also advocate for the presence of scientific journalists in mainstream media and social networks to fight against the misinformation prevailing there. Our contribution to this important mission is detailed through the presentation of the work of the Agence Science-Presses and through a new project on vaccine hesitancy that reach to people who hesitate to get vaccinated without judgment nor closed-mindedness.

**Keywords :** Journalism; Science; Covid; Misinformation; Vaccination

#### **INTRODUCTION**

Deux ans de pandémie ont permis de mettre en lumière l'incontournable place de la science – ou plutôt, des sciences – et de l'information scientifique dans la sortie de la crise sanitaire. La science est revenue à la Une et a permis de donner des leçons d'épidémiologie, de statistique et de graphique, et surtout de santé publique. Avec le retour de la place de l'hygiène, de l'importance de la distanciation en cas de maladie – et ses revers sur la santé mentale par manque de socialisation – et le port du masque, symbole de la Covid, nous avons beaucoup appris sur la nécessité de partager les savoirs issus des données scientifiques, en commençant par la nécessaire adhésion à

tous ces gestes barrières et à la vaccination. Et c'est là où le bât blesse, cela ne s'est pas fait facilement car la pandémie se produit dans une période où l'on constate une montée de la méfiance envers les médias, les autorités sanitaires et les gouvernements.

Il y a eu beaucoup d'incompréhension de la part du public, mais aussi des problèmes de communication avec des messages de santé publique sujets à de nombreux revirements alors que les connaissances se bâtissaient en temps réel, sans compter les médias qui ne le partageaient pas toujours de manière adéquate, particulièrement les médias les plus grand public. Nous avons « découvert » - mais était-ce vraiment une découverte ? - que de nombreuses personnes s'alimentaient pour leurs informations essentiellement sur les réseaux sociaux et Internet où la désinformation se partage plus vite et perdure plus longtemps que les articles de vérification des faits.

Alors que l'OMS sanctionnait l'Infodémie et la montée des théories du complot, les articles sur les faux remèdes et diverses fausses croyances faisaient le tour de la planète en moins de temps que s'épèle « COVID ». Cela a sans aucun doute contribué à la montée d'une polarisation des opinions divergences autour de l'origine et de la dangerosité du virus, et également des vaccins, mais aussi à l'adhésion croissante aux discours discutables de nombreux experts et pseudo-experts.

Le refus des mesures sanitaires et des campagnes de vaccination ont même poussé certains citoyens à sortir dans la rue pour manifester leur désaccord, ce qui a divisé une grande partie de la population et mis en lumière pas uniquement un manque de culture scientifique, comme cela a été principalement avancé mais aussi une crise de confiance envers « la » science et ceux qui la font, des médecins aux compagnies pharmaceutiques en révélant des problèmes de manque d'accès aux soins, de racisme systémique ou encore d'inégalités sociales criantes.

Alors, dans ce climat social fortement polarisé et avec le manque de confiance envers les institutions et les médias, comment travailler comme journaliste scientifique ?

### **1. Le travail de l'Agence Science-Press**

Une des missions que s'est donnée l'Agence Science-Press vise à contrer la désinformation en science et en santé avec les articles de vérification des faits scientifiques depuis cinq ans, un travail qui s'est intensifié dès le début de la pandémie de Covid-19. L'Agence Science-Press est la seule agence de presse indépendante et francophone de vulgarisation scientifique d'Amérique du Nord. C'est un média indépendant depuis 44 ans - la « manman des Débrouillards », qui a été à l'initiative d'une famille de magazines

de vulgarisation scientifique pour les jeunes, et qui compte « Les Débrouillards », mais aussi « Les Explorateurs », pour les plus jeunes, et « Curium » pour les adolescents.

Du 28 mars dernier et jusqu'au 21 avril, les publications de l'Agence Science-Pressé ont disparu de Facebook, soit durant trois semaines – avec la menace de restriction jusqu'à 90 jours pour « diffusion de fausses nouvelles » (!) à la suite d'un article sur les arguments et stratégies du mouvement anti-vaccin, un texte de notre rubrique Détecteur de rumeurs.

Cela nous a fait réfléchir sur le contrôle de la circulation des nouvelles sur les réseaux sociaux et sur les stratégies gagnantes pour lutter contre la désinformation. Alors que notre travail est de vérifier les faits et de produire des articles basés sur les faits scientifiques et les données probantes, comment s'assurer qu'ils rejoignent leurs lecteurs et ne soient pas assimilés à de la fausse information et retirer du contenu informatif des réseaux sociaux ?

On remarque depuis le début de la pandémie une montée de l'infodémie – comme documenté par l'OMS – avec la place grandissante de la désinformation sur les réseaux sociaux mais aussi au sein des débats publics, dans les conversations de famille (le manque d'efficacité des masques, l'inutilité des gestes barrières ou de la vaccination...). On assiste également à la montée des complots (sur les vaccins ARN associés à de la thérapie génique) mais aussi la visibilité des traitements inusités (et faux) contre la Covid, par exemple, boire de l'eau de javel, mettre de la vaseline dans le nez et autres moyens de « booster » son immunité<sup>1</sup>, autant dire des remèdes qui ne fonctionnent pas et peuvent être dangereux pour la santé.

En outre, un sondage de l'Institut national de santé publique du Québec, mené au printemps auprès de 1000 Québécois et paru en août, montre que près d'une personne sur quatre (23 %) croyait alors que le coronavirus avait été créé en laboratoire. Le tiers était d'avis que le gouvernement leur cachait quelque chose. Il y avait aussi beaucoup de polarisation suite aux mesures sanitaires, qui étaient parfois coercitives, et qui ont vu la montée d'un mouvement réactionnaire – par exemple au Québec : des camionneurs ont occupé la ville d'Ottawa durant trois semaines, pour manifester leur mécontentement assez bruyamment, sous le nom de « Convoi de la liberté ».

---

<sup>1</sup> Marine Corniou (2018). Comment booster son système immunitaire ? Mis en ligne le 12 mai 2018. <<https://www.quebecscience.qc.ca/sante/comment-booster-son-systeme-immunitaire/>> [Consulté le 30 avril 2022].

## 2. S'informer en temps de pandémie

En mars 2018, une étude du MIT concluait que, sur Twitter, les fausses nouvelles se diffusent beaucoup plus vite que les vraies : plus vite, plus largement... Les vraies nouvelles rejoignent environ 1 000 personnes tandis que les fausses entre 1000 et 100 000 personnes, rapporte l'informaticien Sorouh Vosoughi et ses collègues du MIT dans une recherche publiée dans la revue américaine *Science*<sup>1</sup>. Et 70% de ces nouvelles sont plus susceptibles d'être retweetées que les nouvelles véridiques. Avant la pandémie, rappelons que la science était peu présente dans les médias. Au Québec, il y avait avant une page « Science », dans des journaux québécois comme *Le Devoir* ou *La Presse*. Ils ont aujourd'hui un cahier sport et même des pages « Économie », mais plus de cahier consacré à la science – cela sauf lors du congrès de l'Acfas, cahier spécial partiellement financé par l'association Publireportages. C'est souvent de l'information « de niche » qui misait sur l'émerveillement ou de la nouveauté technologique et scientifique avec des domaines comme l'astronomie, la santé ou encore l'environnement.

La pandémie a mis plus souvent la science à la Une. Il y a donc la présence de nouvelles scientifiques depuis la crise sanitaire de la Covid-19. Une science qui n'est pas toujours bien communiquée : on peut relever un excès de simplification et de politisation de ces nouvelles, avec de nouveaux champs complexes à vulgariser comme la virologie, l'épidémiologie ou encore les statistiques. D'ailleurs, on parle beaucoup plus de mathématiques avec la croissance/baisse des cas, des décès (des calculs parfois difficiles à comprendre) et donc un rattrapage à faire dans les médias généralistes qui manquent de journalistes scientifiques pour expliquer tout cela.

Rappelons aussi qu'il n'y a pas la « Science », comme l'a affirmé le premier ministre Justin Trudeau : « je crois dans la science », mais plutôt des sciences, ce qui reflète la complexité des recherches et des domaines scientifiques où les connaissances scientifiques sont en évolution.

C'est la raison pour laquelle il importe, comme l'ont souligné de nombreux journalistes scientifiques, d'expliquer la méthode scientifique, de prendre conscience que les études ne se valent pas toutes (méta-études, relecture par les pairs, les revues prédatrices, etc.) et qu'il faudrait parler plus largement de l'histoire des sciences et de comment se fait la science – cela reste encore méconnu.

Les personnes qui s'informent sur Internet et qui vont cliquer sur le même type de nouvelles (en phase avec leurs croyances), vont s'enfermer dans des bulles. C'est comme cela que fonctionnent les algorithmes : plus

---

<sup>1</sup> Soroush Vosoughi, Deb Roy et Sinan Ara (2018). The Spread of True and False News Online. In *Science*, vol. 359, n° 6380, 1146-1151.

vous aimez un type de nouvelles, plus ils vont vous montrer le même contenu... et donc vous allez être plus exposés à la désinformation.

Le phénomène d'infodémie, comme l'Organisation mondiale de la santé le rappelait dès 2020 – fausses informations qui se propagent très vite sur Internet - a pris de l'ampleur. Ce que confirmait aussi l'organisme *International Fact-Checking Network* (IFCN) qui regroupe de petits médias voués à la vérification de faits, ou *fact-checking*, dont fait partie le *Détecteur de rumeurs*. Il y aurait près de 200 médias qui en font – ou dans la majorité des cas, un ou deux journalistes à l'intérieur d'un même média. Le 20 janvier 2020, l'IFCN a diffusé un message à ses membres qui parlait de la montée des nouvelles douteuses et de la nécessité de créer un document commun pour publier les textes de vérifications de faits des médias. Ce document commun à usage interne est devenu une base de données publique rassemblant plus de 7 000 textes, en 40 langues, produits par une centaine de médias éparpillés dans 60 pays.

De plus, avec la pandémie, il y a donc une hausse de fausses nouvelles – ce que reflète la hausse des articles de vérification des faits. Cela a mené à une intervention des plateformes (GAFA) – comme Facebook ou Twitter qui mentionnent, quand vous cliquez sur une nouvelle au contenu douteux, que ce contenu semble être faux. De même, à l'Agence Science-Presse, 676 textes DDR ont été publiés depuis 2016, chiffre en augmentation croissante (143 textes en 2021 et 154 en 2020). Pour le DDR en 2021, il y a eu 10 personnes qui ont travaillé régulièrement à faire de la vérification de faits en science (une journaliste à temps partiel, 4 pigistes régulières et 5 pigistes qui ont produit 1 ou 2 textes).

La pandémie de Covid est une période particulièrement difficile pour la santé mentale de nombreuses personnes en raison de l'isolement et de tous les problèmes (santé, travail, sociaux et économiques) qui ont surgi ou se sont aggravés durant cette période. On a constaté ainsi beaucoup de polarisation autour des sujets de santé et plus particulièrement en lien avec la pandémie (mesures sanitaires, vaccination, etc.) et de nombreuses personnes avouaient ne plus s'informer dans les médias traditionnels – qu'elles trouvent « anxigènes » - mais faire plutôt confiance à leurs amis et relayer leurs nouvelles assez facilement, particulièrement s'il y a une composante émotionnelle (colère, tristesse, etc.) dans le message. Les personnes qui s'annoncent anxieuses ou dépressives sont aussi celles plus à même de douter des vaccins.

Au Québec, un sondage datant de 2020 montrait toutefois que 90% des gens font confiance aux experts de la santé – ce qui correspond au taux de vaccination Covid dans la province. Par contre, comme l'a montré notre

projet sur l'hésitation vaccinale, ce n'est pas parce que l'on est vacciné que nous n'avons plus de questions ou de doutes sur la vaccination. Plus on est exposé à la désinformation, via les réseaux sociaux ou les amis, plus on risque de cultiver le doute sur la vaccination mais aussi sur l'importance des gestes barrières ou la réalité de la Covid-19.

### 3. Dépister la désinformation en temps de COVID-19

Avons-nous confiance dans les publications de nos amis, ou celles de notre famille ? Nous sommes exposés à de la désinformation sur les réseaux sociaux lorsque les fausses nouvelles se propagent dans notre environnement sans avoir été vérifiées. Et si elles résonnent avec nos croyances, nous aurons tendance à les propager à notre tour. Alors comment la dépister en temps de COVID-19 ? Les experts notent une hausse de la méfiance envers les gouvernements et les médias – un phénomène croissant depuis 40 ans. Il y a aussi, depuis le début de la pandémie, une hausse des fausses nouvelles : des théories de la conspiration, des complots et la remise en question des autorités, des médicaments « miracles » contre la COVID, etc.

Comment alors reconnaître les rumeurs et la véracité d'une information ? S'il suffisait d'être éduqué, cela serait simple... plus on aurait de diplômes, moins on se laisserait piéger par de la désinformation. Ce n'est pas le cas, nous sommes tous vulnérables aux fausses nouvelles et à la désinformation.

C'est en grande partie la faute à nos comportements. Il nous arrive à tous de faire suivre un article sans le lire, en lisant juste le titre par paresse mais aussi de faire suivre ce à quoi on adhère plus que les articles qui ne vont pas avec nos valeurs (biais de confirmation). Nous avons de nombreux biais qui vont nous influencer (biais émotionnel, de halo, etc.) car le cerveau aime « s'économiser » et prendre des raccourcis, mais aussi ce qui lui procure des émotions. Autant se l'avouer tout de suite, nous ne sommes pas rationnel et logique tout le temps, ce qui explique que nos choix (ici, faire suivre une information) cela vient avec nos propres valeurs et croyances, mais aussi avec les émotions suscitées par ce qu'on lit. L'ouvrage de Steven Pinker (*Rationalité – ce qu'est la pensée rationnelle et pourquoi nous en avons plus que jamais besoin*<sup>1</sup>) aide à mieux comprendre que nous voulons que nos choix soient en accord avec nos valeurs, lorsque nous nous livrons à l'évaluation des risques et des bénéfices de la vaccination et les enfants.

---

<sup>1</sup> Steven Pinker (2021). *Rationalité - Ce qu'est la pensée rationnelle et pourquoi nous en avons plus que jamais besoin*. Trad. en français par Pegg Sastre, Paris : Éditions Les Arènes.

Il s'y ajoute que nous corrélons des choses qui ne devraient pas l'être (c'est comme l'histoire de sortir son linge dehors et de la pluie). Il faut donc se méfier de la sagesse populaire, parfois proche de la pensée complotiste (je fais confiance à « mon grand bon sens »). Il y a aussi une différence entre la rationalité d'un individu et celle d'un groupe, et autant l'avouer, il nous arrive souvent de nous faire influencer. C'est pour cela que le travail de vérification des faits doit se faire. Et, cela aide aussi à développer son esprit critique. Par exemple, certaines personnes ont pu croire qu'il était possible à une personne vaccinée « d'expulser son vaccin » et ainsi, de contaminer avec le virus d'autres personnes non-vaccinées. Cela a eu comme conséquences qu'une école de Miami, en Floride (États-Unis), a refusé l'entrée aux enseignants vaccinés et qu'à Kelowna, en Colombie-Britannique (Canada), un magasin et aussi une entreprise sportive se soient mis à refuser les clients vaccinés... pour cette raison !

Le rédacteur-en-chef de l'Agence Science-Pressé, Pascal Lapointe, trouve essentiel de rappeler que

Sur Facebook, lorsqu'on annonce des textes sur l'ABC de la vérification des faits - des choses de base comme, par exemple, vérifier la source avant de partager quelque chose, l'importance de différencier le fait et l'opinion, etc. - on est régulièrement attaqué par des commentaires hostiles qui n'ont rien à voir avec le contenu. Ce qu'on peut lire comme commentaires, c'est « les médias nous mentent, qui vous finance pour dire des faussetés, ce n'est pas un vrai vaccin, etc. ». Ce que l'on en déduit, c'est que parmi ces gens, il y en a un grand nombre qui sont plus conscients qu'on ne l'imagine que leurs croyances reposent sur un château de cartes, et qui se sentent menacés par des contenus qui poussent à faire preuve de plus d'esprit critique.

Alors concrètement, lorsqu'on est un petit média de vulgarisation scientifique, comment combattre une infodémie ?

Tout d'abord, on déboulonne une fausse nouvelle pour démontrer, données à l'appui, qu'elle est fausse. Il faut expliquer pourquoi on est sûr que c'est faux avec des études - primordiales comme sources à citer - et non les opinions d'experts. Puis, il est important d'apprendre au lecteur à vérifier par lui-même. Le lecteur averti sera capable de faire, à son tour, quelques vérifications minimales en peu de temps pour s'assurer si la nouvelle est fausse. À noter aussi qu'un vrai texte de vérification des faits peut nécessiter des heures, voire des jours de travail, car il est plus complexe.

Pour développer son esprit critique, il faut tout d'abord prendre le temps de lire et de penser avant de partager l'information trouvée sur Facebook. On se demandera, comme on l'a déjà vu, si l'article va dans le sens de mon biais de confirmation ? Et est-ce que cela suscite de l'émotion chez moi, particulièrement de la colère ? Il faut également se poser des questions :

Quelle est la source ? Est-ce un journaliste qui l'a écrit ? Est-ce un vieil article ? Qui est cité ? Est-ce un expert fiable (c'est-à-dire dans son champ d'expertise) ? Quelle étude est-ce (échantillon/revue, etc.) ? L'idée est de s'exposer à plus de nouvelles scientifiques possibles pour devenir familier des termes, être curieux des avancées scientifiques mais également de pouvoir les mettre en contexte. Il faut aussi avouer que parfois on ne sait pas et donc on doit chercher à enrichir sa culture scientifique<sup>1</sup>.

Lors de la pandémie, l'Agence Science-Pressé a lancé une rubrique de vérification des faits spécialement pour les nouvelles touchant la Covid-19, du nom de « Covid-Dépister la désinfo ». Soutenue par une subvention spéciale de Patrimoine Canada en mars 2020, cela a permis de produire plus de DDR tout comme des contenus sous d'autres formats (particulièrement des vidéos et des fiches pédagogiques). Pour la période du 1er avril 2020 au 31 mars 2021, COVID-Désinfo a réalisé 130 contenus, dont 44 DDR, 25 textes explicatifs ou d'éducation aux médias en format graphique, 24 contenus jeunesse produits par les Débrouillards, 5 textes avec Québec Science, 14 capsules vidéos, 8 fiches pédagogiques, quelques contenus promos, une formation sur la désinformation scientifique et une adaptation de la formation 30 secondes.

L'ASP a développé aussi ces dernières années des partenariats avec d'autres médias (Le Soleil, Québec-Science, etc.) et des associations, par exemple « 30 secondes avant d'y croire » le projet de la FPJQ et de l'Agence Science-pressé. L'idée est de former des journalistes à la lutte aux fausses nouvelles. Des journalistes qui vont dans les écoles pour transmettre aux élèves leur savoir de vérification des faits mais aussi dans les bibliothèques et les organismes communautaires.

#### **4. Le projet inédit sur l'hésitation vaccinale**

Le projet sur l'hésitation vaccinale va à la rencontre des personnes qui hésitent à se faire vacciner avec écoute et bienveillance. Démarré en octobre dernier, ce projet a été imaginé au printemps 2021 lorsque des sondages montraient alors que de nombreuses personnes doutaient qu'elles se feraient vacciner – cela, avant que les vaccins soient disponibles. Pour réaliser ce projet, une journaliste a été chargée de recueillir les témoignages de ces personnes qui hésitent à se faire vacciner mais aussi des entrevues d'experts (chercheurs) afin de réaliser des articles, une balado (podcast) et 16 entrevues de personnes hésitantes - la majorité réalisées avec la requête de

---

<sup>1</sup> Cf. Marcel Thouin (2015). *Tester et enrichir sa culture scientifique et technologique* (édition revue et corrigée). Québec : Éditions MultiMondes.



l'anonymat : juste le prénom ou un autre prénom – dans un spectre de l'hésitation assez vaste : « un peu hésitant », « retardant le rendez-vous », « opposé à la vaccination », etc.

Par ailleurs, la chercheuse en santé pédiatrique de l'Université de Dalhousie, Noni E. MacDonald, a développé le modèle des 3C :

- a) pour le *manque de Confiance* dans la sécurité et l'efficacité des vaccins (ainsi que dans le système et les motivations politiques);
- b) pour la *Complaisance, en raison d'une faible perception du risque* ;
- c) pour le *manque de Convenance* pour accéder à la vaccination (coûts, déplacements difficiles, etc.).

Ce projet a permis de recueillir beaucoup d'informations de la part de ces personnes sur leur manque de confiance envers la vaccination mais aussi sur leur méfiance face aux médias, aux gouvernements et/ou aux autorités médicales, mais aussi les diverses peurs face aux vaccins – particulièrement sur leurs effets à court et long terme. Cela a montré également de nombreux angles morts (inégalités, racisme, etc.). Ainsi, de nombreuses personnes se sont retrouvées à l'écart des services de santé en raison de leur situation géographique, socioéconomique, etc. Et on a pu constater que les messages de la santé publique n'englobaient pas tout le monde – il n'y avait pas « tout le monde dans le même bateau ».

De nombreuses questions et interrogations restaient sans réponse et que même après la vaccination, d'innombrables personnes doutaient encore de l'utilité du vaccin. Cela a aussi mis à jour des lacunes du côté de la santé publique – dans laquelle on a noté un déficit d'investissement et des coupures financières à répétition sans compter le peu d'importance accordée à l'incorruptible milieu communautaire, chargé avec peu de moyens, de soutenir un réseau de la santé familiale et parfois défaillant – dont de nombreux préposés et bien d'autres employés (comme les infirmières) restent trop peu valorisés et mal payés au vu de la multitude des tâches à réaliser. Cela nous permet aussi de prendre conscience des écarts sociétaux et des disparités entre l'ensemble de la population et de nombreux nouveaux arrivants.

## CONCLUSION

Beaucoup de leçons restent à tirer de cette crise sanitaire, à commencer par la nécessité de combattre le recul de l'esprit critique chez les jeunes, mais aussi les moins jeunes, en prônant une éducation à la science qui fait une large place à la construction des savoirs. Il faut également valoriser la vérification des faits en science et l'information scientifique de qualité, et mais aussi militer pour la présence de journalistes scientifiques au sein des

médias de masse – et pas seulement dédiés aux émissions de vulgarisation scientifique - mais également, et surtout, adresser les problèmes sous-jacents de manque de représentation des femmes, des minorités visibles et autochtones dans nos médias, de la nécessité de s'intéresser aux angles morts - racisme, pauvreté, manque d'accès aux soins et inégalités - et de mettre en avant la science comme un bien commun accessible et pluraliste.

À l'échelle de l'Agence Science-Press, il est prévu de renforcer la part de vérification de faits et d'informations scientifiques à destination du grand public, mais aussi offrir des formations pour les journalistes, les étudiants et le grand public sur l'importance de vérifier les faits et de ne pas succomber trop vite aux fausses nouvelles. Il est également retenu de poursuivre le travail radiophonique expliquant les liens entre la science et la politique et de développer de nouveaux projets pour documenter les mouvements sociaux liés à la désinformation.

## BIBLIOGRAPHIE

### - Monographies :

AGENCE SCIENCE-PRESSE (2022). La dépression, terreau fertile à la désinformation. <<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2022/03/07/depression-terreau-fertile-desinformation>>. Mis en ligne le 7 mars 2022 [Consulté le 12 janvier 2022].

AGENCE SCIENCE-PRESSE (2022). Comment vérifier l'information comme un pro. <<https://www.sciencepresse.qc.ca/covid-19/comment-verifier-info-pro>> [Consulté le 2 février 2022].

AGENCE SCIENCE-PRESSE (2020). 2020, l'année de la désinformation épidémique: comment combattre. <<https://www.sciencepresse.qc.ca/blogue/plapointe/2020/12/28/2020-annee-desinformation-epidemie-1-comment-combattre>> [Consulté le 5 mars 2021].

CAUFIELD, Timothy (2022). *On se calme ! Comment faire face aux 1001 choix d'une seule journée*. Québec : Éditions Québec Amérique.

CORNIYOU, Marine (2018). Comment booster son système immunitaire ? Mis en ligne le 12 mai 2018. <<https://www.quebecscience.qc.ca/sante/comment-booster-son-systeme-immunitaire/>> [Consulté le 30 avril 2022].

SHAH, Sonia (2017). *Pandémie : Traquer les épidémies, du choléra aux coronavirus*[2020]. Gatineau : écosociété.

STEVEN, Pinker (2021). *Rationalité - Ce qu'est la pensée rationnelle et pourquoi nous en avons plus que jamais besoin*. Trad. en français par Pegg Sastre, Paris : Éditions Les Arènes.

THOUIN, Marcel (2015). *Tester et enrichir sa culture scientifique et technologique*. Montréal : Éditions Multimondes

### - Ressources Internet :

AGENCE SCIENCE-PRESSE (2022). À propos. <https://www.sciencepresse.qc.ca/agence> [Consulté en mai 2022].

AGENCE SCIENCE-PRESSE (2022). *Nos ateliers de formations*. <<https://www.sciencepresse.qc.ca/nos-ateliers-formation>> [Consulté en mai 2022].

DETECTEUR DE RUMEURS DE L'AGENCE SCIENCE-PRESSE (2022). Arguments et stratégies du mouvement antivaccin : une liste. <<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2022/03/22/arguments-strategies-mouvement-antivaccin-liste>> [Consulté le 30 avril 2022].

FPJQ ET L'AGENCE SCIENCE-PRESSE (2022). COVID-19 : dépister la désinfo / Track the facts. <<https://isarta.com/infos/la-fpq-et-lagence-science-presse-lancent-le-projet-de-lutte-contre-la-desinformation-covid-19-depister-la-desinfo-track-the-facts/>>[Consulté le 20 avril 2022].

- INSTITUT NATIONAL DE SANTE PUBLIQUE DU QUEBEC (2020). Covid-19 : Pandémie, croyances et perceptions. <<https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3050-pandemie-croyances-perceptions-covid19.pdf>> Mis en ligne le 3 août 2020 [Consulté le 28 avril 2022].
- INTERNATIONAL FACT-CHECKING NETWORK (2022). Fighting the Infodemic: The #CoronaVirusFacts Alliance. <<https://www.poynter.org/coronavirusfactsalliance/>> [Consulté le 31 décembre 2021].
- MIT (2018). The spread of true and false news online. In *Science*, Vol. 359, Issue 6380, 1146-1151. Mis en ligne le 9 mars 2018. <<https://www.science.org/doi/full/10.1126/science.aap9559>> [Consulté le 28 avril 2022]. DOI: 10.1126/science.aap9559.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE (2022). Infodemic. <[https://www.who.int/health-topics/infodemic#tab=tab\\_1](https://www.who.int/health-topics/infodemic#tab=tab_1)> [Consulté le 1<sup>er</sup> janvier 2022].
- PLANIFICATION STRATÉGIQUE (2021-2024) : <[https://www.sciencepresse.qc.ca/sites/default/files/inline-files/ASP\\_Planification\\_Strategique\\_2021-2024.pdf](https://www.sciencepresse.qc.ca/sites/default/files/inline-files/ASP_Planification_Strategique_2021-2024.pdf)> [Consulté le 30 mai 2022]
- L'école branchée (2020). Évaluer la validité de l'information scientifique. En ligne le 29 octobre 2020 : <<https://ecolebranchee.com/experts-et-covid-19-evaluer-la-validite-de-linformation-scientifique/>> [Consulté le 4 avril 2021]
- NONI E. MACDONNALD, THE SAGE WORKING GROUP ON VACCINE HESITANCY (2015). Vaccine hesitancy : Definition, scope and determinants. In *Vaccine*, Volume 33, Issue 34, 4161-4164. Mis en ligne le 14 August 2015 : <<https://www.sciencedirect.com/journal/vaccine/vol/33/issue/34>> [Consulté le 16 septembre 2019].

- **Liens Internet du Projet sur l'hésitation vaccinale (« Les hésitants de la vaccination ») :**

- « Vaccins : quand la confiance n'est pas au rendez-vous » : <<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2022/03/23/vaccins-quand-confiance-rendez>>.
- « Vaccins : Quand la peur fait obstacle » : <<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2022/05/03/vaccins-quand-peur-fait-obstacle>>.
- « Vaccins : quand l'attrait du « naturel » nous éloigne » : <<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2022/05/10/vaccins-quand-attrait-naturel-nous-eloigne>>.
- « Vaccins : ceux qui restent à rejoindre » : <<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2022/06/17/vaccins-restent-rejoindre>>.
- « 5 mythes sur les personnes non vaccinées » (27 janvier 2022) : <<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-ru-meurs/2022/01/27/5-mythes-personnes-non-vaccinees>>.

- « Non vaccinés: taxer ou chercher à comprendre » de *Je vote pour la science* » (2 février 2022). <<https://www.sciencepresse.qc.ca/vote-pour-science/2022/02/02/non-vaccines-taxer-chercher-comprendre>>.
- « Vaccination : se mettre à l'écoute de ceux qui hésitent » (24 novembre 2021). <<https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2021/11/24/vaccination-se-mettre-ecoute-hesitent>>.